

Rémi De Vos et *Trois ruptures* au Bosen

Il y a quelques mois, nous pénétrions pour la première fois au Bosen afin d'y voir une pièce de Yasmina Reza, *L'homme du hasard*, mise en scène par Bruno Emsens, finement interprétée par Jo Deseure et Christian Crahay (*RG*, n° 1-2, janvier-février 2016). Un des atouts de ce petit théâtre d'Ixelles (361, chaussée de Boondael) tient dans les dimensions réduites de la salle (quarante places) : cela rend le public très proche des comédiens.

Du 15 février au 18 mars 2016, un autre duo de grands acteurs – Catherine Salée, Benoît Van Dorslaer – nous faisait vivre intensément les *Trois ruptures* de Rémi De Vos, dramaturge que nous avons salué ici précédemment. La mise en scène était due à Bruno Emsens, la scénographie à Vincent Bresmal. Nous aimons souligner la qualité des réalisations de ce scénographe qui a collaboré notamment avec Frédéric Dussenne, Sylvie Landuyt, Peggy Thomas. Bruno Emsens a fondé le Théâtre des Bosons en 2012, y a mis en scène Harold Pinter, Jean-Claude Carrière, Nathalie Sarraute, Yasmina Reza et maintenant, Rémi De Vos. Nous avons goûté sa mise en scène des *Trois ruptures*. L'écran qui descend, séparant certaines scènes, nous a beaucoup plu, de par ses inscriptions conçues comme autant de clins d'œil.

« L'humour – les rires qu'il peut provoquer – ne cherche pas à amoindrir ou dédouaner la violence qui s'exerce. Il rend simplement possible sa représentation. » Cette déclaration de Rémi De Vos confirme ce que nous éprouvions face à *Occident* et exprimions ainsi : « La brutalité et le caractère ordurier du vocabulaire déclenchent et entretiennent l'hilarité du public. Heureusement : sans cette libération, le contenu de la pièce serait insupportable tant il est effrayant. » (*RG* n° 5-6, juin-juillet 2015). Si la violence d'*Occident* s'affirme essentiellement à travers le langage, pour *Trois ruptures*, elle est également présente dans les gestes.

Un même couple ? trois couples différents ? peu importe. Dans chacun des trois épisodes – *Le chien*, *Le pompier*, *L'enfant* – la rupture entre mari et femme se fait, ou va se faire, inattendue ou prévisible. Nous sommes témoins du moment crucial qui la déclenche.

Face à face, ils terminent un repas qu'il juge « divin » à tous les égards. Elle a consacré deux jours à le mettre au point. La dernière bouchée avalée, elle déclare : « Je te quitte. » Il est ahuri. Pourquoi ? Il faut bien qu'elle explique : incompréhension mutuelle, vie sexuelle médiocre... Surtout, elle a en horreur son chien, qu'il affectionne. Il va se venger ; d'une manière qui nous fait rire, bien qu'elle soit écœurante et cruelle.

Elle est en train de repasser. Il lui dit qu'à la salle de sport qu'il fréquente, un pompier, Steve, a fait naître en lui amour et désir, est aujourd'hui son amant. Situation grotesque ? Mais la rupture s'annonce avec une violence qui fait frémir.

Ils sont assis côte à côte dans leur lit, dépassés, exaspérés. On entend le son de la télévision que regarde, dans la pièce voisine, leur fils de quatre ou cinq ans, brutal à l'école, insupportable pour eux. « Je ne peux pas le tuer, quand même », dit-il. La seule solution est peut-être qu'ils se quittent.

Le jeu des interprètes est saisissant. Toujours justes, dans des situations qui vont de la banalité au paroxysme, Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer soulèvent notre admiration. C'est vrai qu'ils ont fait leurs preuves en tant que comédiens, mais leur don de renouvellement nous impressionne. À plus d'une reprise, nous avons souligné ici les qualités de Benoît Van Dorslaer, vu au Rideau, à l'Atelier 210, à l'Océan Nord, surtout dans des pièces mises en scène par Frédéric Dussenne. Nous ne connaissions Catherine Salée que par le cinéma, notamment par *La vie d'Adèle*, d'Abdellatif Kechiche, qui lui a valu un Magritte du meilleur second rôle. Elle est la Brigitte Fischer de *La trêve*, série télévisée de la RTBF où

joue également B. Van Dorslaer et où Guillaume Kerbusch – de qui nous avons tant apprécié *Le trait d'union* (RG, n° 6-7, juillet-août 2013) – incarne le détective Sébastien Drummer.

Pour octobre prochain, Bruno Emsens nous annonce *Les dactylos* et *Le tigre*, de Murray Schisgal, avec Julie Duroisin et Nicolas Luçon. Nous ne manquerons pas d'y assister.

Claire Anne MAGNÈS

Ce texte applique les rectifications orthographiques de 1990.

Extrait de la chronique à paraître dans *La Revue générale*, 151^e année, n° 5-6, mai-juin 2016.